

plorer, cela ne vous sert de rien. Que craignez-vous maintenant ? Vous vous devez plutôt résouir de me voir en bonne voye pour sortir de tant de maux et afflictions où j'ay si longtems esté. Je ne sers de rien en ce monde, ie suis inutile à tout ; vous deuriez plustost vous consoler avec moy de ce que il a pleu à Dieu me faire ceste grâce que ie meurs pour vne si bonne querelle : ie luy rends grâces et le remercie de très-bon cœur, qu'il luy a pleu m'appeler à ceste heure, et m'a donné si bonne occasion de souffrir la mort pour son saint nom, sa vraye religion et son Eglise : il ne me pouoit advenir un plus grand bien en ce monde."

Tous les hommes sortirent de sa chambre en sanglotant, et elle resta seule avec ses demoiselles d'honneur. Elle fit une courte prière et distribua son argent entre ses serviteurs ; puis l'heure du souper étant arrivée, elle se mit à table, parlant de sa mort prochaine comme d'une affaire indifférente. Elle était heureuse de mourir pour sa religion, et le comte de Kent lui avait apporté, disait-elle, une bonne nouvelle ; mais il aurait fallu, ajouta-t-elle en souriant, un autre docteur que lui pour la convertir.

A la fin du souper, elle fit venir tous ses serviteurs, et, ayant versé du vin dans une coupe, elle but à leur santé, les invitant à boire à son salut.

" Mes enfants ", leur dit-elle, " je vais vous quitter. Je vous en prie, demeurez toujours fermes et constants dans votre religion ; qu'il n'y ait jamais entre vous la moindre inimitié, la plus petite jalousie : oubliez vos dissensions, et vivez dorénavant comme des frères ensemble." Quelqu'un lui ayant dit qu'ils s'accorderaient d'autant mieux que Nau, son secrétaire, n'était plus avec eux : " C'est lui ", répondit la reine, " qui est cause de ma mort (1) : je meurs pour lui ; néanmoins, je lui pardonne, s'il veut bien se reconnaître et se mieux conduire à l'avenir."

Immédiatement après, elle distribua son linge et son argenterie, donna des billets de décharge à ceux qui les lui demandèrent, et se retira dans sa chambre.

Elle écrivit à son aumônier : " J'ay esté combattue ce iour de ma religion, et de recevoir la consolation des hérétiques, vous entendrez par Bourgoing et les autres, que pour le moins j'ay fidèlement fait protestation de ma foy, en laquelle ie veux mourir. J'ay requis de vous auoir pour faire ma confession et recevoir mon sacrement ; ce qui m'a esté cruellement refusé, aussi bien que le transport de mon corps, et le pouoir de tester librement, ou rien escrire que par leurs mains et sous le bon plaisir de leur maistrise. A faute de cela, ie confesse la griefveté de mes péchez en général, comme l'avois délibéré de faire à vous en particulier, vous priant, au nom de Dieu, de prier et veiller ceste nuit avec moy pour la satisfaction de mes péchez, et m'enuoyer vostre absolution et pardon de toutes les offences que ie vous ay faites. J'essayeray de vous veoir en leur présence, comme ils m'ont accordé du maistre d'hôtel, et s'il m'est permis, devant tous, à

(1) Comme Marie Stuart n'avait rien écrit ni projeté contre la vie d'Elisabeth, on était persuadé dans son entourage que Nau s'était prêté, par ambition, aux vues du gouvernement anglais. Le malheureux secrétaire protesta jusqu'à sa mort contre cette imputation odieuse.